

## POUR UNE APPROCHE INTERPRÉTATIVE DE L'ISOTOPIE DANS LA CHANSON DE PIERRE AKENDENGUÉ : L'EXEMPLE DE *MARIE AVEC*

Gnamin Aman Diane GBOKO  
Université Félix Houphouët-Boigny  
[gbokod@gmail.com](mailto:gbokod@gmail.com)

**Résumé :** L'isotopie, telle que définie par Rastier, est prise comme l'effet de récurrence d'un même sème. Cette conception sera adoptée pour les besoins de l'analyse d'un texte chanté de Pierre Akendengué « Marié avec ». L'étude implique les isotopies sémantiques ou sémiotiques desquelles découlera un sens construit sur la base d'une sémiotique interprétative. De ce fait, l'analyse les concernant fera ressortir les différents parcours interprétatifs qui les structurent. Il s'agira d'abord de présenter quelques remarques théoriques sur le concept d'isotopie du point de vue de la sémantique interprétative. Ensuite, on distinguera les types d'isotopies présents dans « Marié avec ». Pour finir, on localisera les réseaux isotopiques. En réalité, c'est une description de quelques opérations interprétatives de base qui régulent l'affectation des significations aux mots en contexte par rapport à une stratégie d'interprétation de texte orientée sur l'isotopie.

**Mots clés :** sémantique interprétative, isotopie, valeur, sème, sémème, contexte

**Abstract :** The isotopy, as defined by Rastier, is taken as the recurrence effect of the same seme. This conception will be adopted for the purposes of the analysis of a sung text by Pierre Akendengué "Married with". The study involves the semantic or semiotic isotopies from which will derive a meaning constructed on the basis of an interpretative semiotic. Therefore, the analysis concerning them will bring out the different interpretative paths that structure them. First, we will present some theoretical remarks on the concept of isotopy from the point of view of interpretative semantics. Next, we will distinguish the types of isotopies present in "Married with". Finally, we will locate the isotopic networks. In reality, this is a description of some basic interpretive operations that regulate the assignment of meanings to words in context in relation to an isotopically oriented text interpretation strategy.

Keywords : interpretative semantics, isotopy, value, seme, sememe, context

### Introduction

Les anciens encyclopédistes et les synonymistes du XVIII<sup>e</sup> siècle ont fait une distinction quant au caractère différentiel de la signification lexicale. Au niveau du texte, sont plutôt formulées des théories de l'interprétation unifiant tous les paliers de la description linguistique. Cet héritage a été pris en compte par la sémantique

interprétative de François Rastier. En réalité, différentes disciplines se sont attachées à décrire les trois principaux paliers traditionnels (Cf. Rastier, 1994a, p.137) de description linguistique, ce qui marquait l'interdiction de ramener ces paliers à des principes de structuration communs. En utilisant une même conceptualisation, la sémantique interprétative relie trois paliers de la théorie sémantique (la micro-, la méso- et la macrosémantique) aux trois paliers de la description linguistique (mot, phrase, texte). Ainsi, ces trois paliers théoriques permettent une caractérisation des spécificités de chaque palier. Le sens et la signification sont traditionnellement définis au niveau du mot, ce dernier assure la référence ; tandis que le palier de la phrase se charge de la représentation susceptible de jugement de vérité. Quant au palier du texte, il reste primordial, car la connaissance de ses caractéristiques permet de donner du sens à la phrase et au mot. Pour Rastier, privés de leur contexte, les mots et les phrases conservent, en général, des caractéristiques morphosyntaxiques indentifiables, mais leur sens reste indéfiniment équivoque. Seule la connaissance du contexte proche et lointain peut guider les interprétations plausibles. La sémantique interprétative permet donc de faire communiquer l'en-deçà du mot et l'au-delà de la phrase. C'est le cas des isotopies [métaphoriques] qui se constituent par la récurrence de traits sémantiques et qui s'étendent du mot au texte. Pour Pierre Akendengué : « l'art doit être d'abord un instrument de libération. Et l'artiste ne doit pas parler pour ne rien dire... »<sup>1</sup> Cela suppose que le mélomane doit pouvoir comprendre et (re)dire le contenu de toute œuvre artistiquement bien menée. Les désirs de communiquer et de signifier étant au cœur de la poésie chantée de Pierre Akendengué, la perspective interprétative semble, pour analyser les textes, l'approche la mieux adaptée. Ainsi, il convient de réfléchir sur le sujet: « Pour une approche interprétative de l'isotopie dans la chanson de Pierre Akendengué (1984) l'exemple de « Marié avec ».

Qu'il s'agisse d'interprétation orale ou écrite, l'opération interprétative comporte toujours deux volets : comprendre et dire. Le principe est de « dé-verbaliser », puis de reformuler ou de ré-exprimer ce qui a été dit. La théorie interprétative devient alors théorie du sens ; le sens compris comme étant la valeur d'un mot, qui n'est plus uniquement fonction de l'idée qu'il représente, mais qui dépend aussi des autres mots avec lesquels il est en corrélation. Il s'agit alors de voir comment les indices linguistiques se combinent pour dessiner le sens en contexte dans la chanson de Pierre Akendengué. L'objectif est le dévoilement du sens, construit et organisé en contexte, comme procède la conception morphosémantique du texte initiée et progressivement affermie par François Rastier. Cette perspective permettra d'interpréter l'œuvre de Pierre Akendengué sous un angle isotopique.

### **1. La sémantique interprétative : présupposés théoriques**

La conception morphosémantique adapte certains principes de la psychologie de la forme pour décrire la constitution du sens textuel au moyen de

<sup>1</sup><https://www.lusafrica.com>, consulté le 10 décembre 2019.

l'interprétation. Elle développe l'hypothèse de la perception sémantique pour laquelle l'interprétation s'apparente plus à la reconnaissance de formes et de fonds qu'au calcul. Elle peut alors être décrite sur un modèle perceptif qui consiste à « élaborer des formes, établir des fonds, et faire varier les rapports fond-forme » (Cf. Rastier, 2001a, p.48). En intitulant cet article « pour une approche interprétative de l'isotopie dans la chanson de Pierre Akendengué », nous envisageons de reprendre certains points théoriques du volet interprétatif de la discipline fondée par François Rastier (1987), la sémantique interprétative. De manière générale, celle-ci peut être présentée comme une synthèse et une continuation des sémantiques structurales européennes<sup>2</sup>. Elle introduit, de façon décisive, la question de l'interprétation dans son dispositif théorique. Ce thème interprétatif comporte deux volets qu'il importe de distinguer.

Le premier volet est conditionnel ou herméneutique. Il consiste dans l'assomption du caractère historiquement et culturellement situé de toute activité linguistique, productive comme interprétative. Ce thème critique commande la pratique descriptive dans la mesure où celle-ci doit s'efforcer de restituer les conditions de production et d'interprétation des textes, par exemple, leurs discours et genre d'appartenance (Cf. Rastier, 2001a, p.301). C'est sans doute le thème critique qui motive cette caractérisation de la sémantique de l'auteur : « une sémantique des textes (...) entend préciser les contraintes linguistiques pour l'interprétation (...) » (Cf. Rastier, 1997a, p.124). Mais, d'un autre côté, la sémantique interprétative est également une théorie qui permet, avec le développement du concept de parcours interprétatif, de décrire l'effectivité de l'interprétation, entendue comme « assignation d'un sens à un passage » (Cf. Rastier, 1997, p.299). Bien que ces deux aspects soient évidemment liés, retenons qu'une description de type morphosémantique est essentiellement portée sur le second. L'analyse de l'interprétation concerne le processus qui vise à traduire sémantiquement un fait, un être ou une chose. Il doit être saisi du point de vue du palier global dans et par la production d'un élément mental, qui, lui, est dérivé ou dépendant du premier, avec qui il entretient une relation d'équation. Ainsi, en considérant la dimension sémantique, un certain nombre d'applications, comme la recherche d'informations sur le texte intégral ou le calcul de représentations synthétiques, de collections de documents, vise, avant tout, à rendre compte des thèmes présents dans le texte. Le recours éventuel à des connaissances lexicales ou morpho-syntaxiques est considéré comme un moyen de mieux approcher la langue au service d'une saisie de ce qui fait sens. Ayant pour objet les textes (dans leur diversité) et pour objectif leur interprétation, cette sémantique met d'abord au point une microsémantique qui permet de rendre compte de questions éparses léguées par la rhétorique, la stylistique et la critique littéraire ; puis elle élargit son ambition à un projet plus vaste dont l'objectif est de fournir des critères accessibles aux textes. Dans le cas qui nous

---

<sup>2</sup> Dans le cas du versant structural de la sémantique interprétative, il faudra évoquer les noms de Pottier, Greimas et Caseriu.

concerne, l'on propose de comprendre les parcours interprétatifs sur le modèle d'une perception du fond et de la forme ; une forme définie comme un groupe structuré de sèmes et un fond s'appréhendant comme un faisceau d'isotopies. Le sème se perçoit comme l'« élément d'un sémème, défini comme l'extrémité d'une relation fonctionnelle binaire entre sémèmes » (Cf. Rastier, 1997, p.276). Il n'est pas un atome de sens, mais un moment d'un parcours interprétatif. Quant à l'isotopie, d'après le premier tome du *Dictionnaire* de Greimas et Courtés :

[elle] a désigné d'abord l'itération, le long d'une chaîne syntagmatique, de classèmes qui assurent au discours-énoncé son homogénéité. D'après cette acception, il est clair que le syntagme réunissant au moins deux figures sémiqes peut être considéré comme le contexte minimal permettant d'établir une isotopie.

Greimas et Courtés (1979, p. 197)

Le concept, reconsidéré dans l'objectif de la sémantique des textes, sert principalement à expliquer ce qui fait l'unité d'un texte : l'isotopie est l'« effet de la récurrence syntagmatique d'un même sème. Les relations d'identité entre les occurrences du sème isotope induisent des relations d'équivalence entre les sémèmes qui les incluent » (Cf. Greimas et Courtés (1979, p. 277). La récurrence d'un élément produit un effet qui s'apparente à une continuité. Il faudra relever la convenance qualitative qui s'oppose à la discontinuité locale (le sème) de la continuité globale (l'isotopie) par l'effet d'un opérateur qui reste quantitatif (la récurrence). D'une certaine manière, elle couvre le texte et, en règle générale, elle n'est pas isolée : les isotopies sont structurées entre elles, elles peuvent se mettre en relation, constituer des « faisceaux » qui parcourent le texte ou des « fibres » qui se succèdent ou s'entrelacent. Mais, elle ne se limite pas à la couverture du texte. Elle sert aussi à décrire des phénomènes linguistiques locaux ; par exemple, des relations sémiqes entre les classes de définition de sémèmes voisins dans le texte. L'isotopie caractérise alors de nouveaux ensembles de sémèmes établis *dans* et *pour* un texte. Pour la sémantique interprétative, l'isotopie est faite de tout type de composants sémantiques, elle ne se constitue qu'au niveau manifeste de la signification. Elle récuse le double sens où l'un serait supérieur et caché, l'autre subordonné et apparent, etc. Ainsi se pose le problème suivant : comment l'isotopie est elle-même instaurée ? Il est évident qu'il n'existe pas de réponse définitive à cette question car la faculté humaine de la construction du sens resterait probablement à jamais inexpliquée. Nous essayerons tout de même d'examiner les rapports que la constitution d'une isotopie entretient avec les sèmes inhérents et afférents. En proposant une théorie « unifiée » de l'isotopie, la sémantique interprétative offre un cadre performant pour l'analyse de toute performance sémiotique, qui peut engendrer de multiples isotopies à la lecture. Cette théorie de l'isotopie trouve une conversion dans l'approche morphosémantique du texte, où, sur la base de la Gestalt-théorie figure/fond, elle est considérée comme constituant la base

sémantique sur laquelle se greffent certaines formes sémantiques saillantes telles que les molécules sémiques (comme thème, défini en tant que structure de sèmes récurrents dans un texte).

## 2. Typologie et structures des isotopies dans la chanson de Pierre Akendengué

L'isotopie est ramenée à la récurrence de certains traits qui assurent la cohérence d'un énoncé. La notion de cohérence reste intimement liée au concept d'isotopie qui, lorsqu'il est repéré, assure la lecture d'un texte comme un tout cohérent. L'isotopie pourrait être d'ordre phonique, sémantique, syntaxique, etc. Dans le cadre de ce travail, l'isotopie sémantique retient notre attention. L'isotopie sémantique tient une place centrale parmi les indices qui conduisent le lecteur à faire des conjectures à propos d'un texte. Prise comme extension de la notion d'isotopie, elle est le point commun sémantique entre toutes les phrases d'un texte.

Par ailleurs, un même lexème peut participer à deux isotopies différentes. De ce fait, lire un texte consiste à identifier les isotopies qui le parcourent et à suivre de proche en proche leurs cours. Toute lecture isotopique d'un texte est précédée d'opérations interprétatives élémentaires qui rendent compte du processus de variations sémiques en contexte et des règles d'assignation de la signification aux sémèmes occurrents. La signification du mot en discours résulte de ces traits codifiés dans la norme sémantique (ensemble de tous les traits sémantiques *supra-individuels*) et du contexte de son emploi (ou son interprétant largement compris, c'est-à-dire dans son contexte linguistique et extralinguistique ainsi que du locuteur), dans lequel il actualise et/ou virtualise les traits inhérents et/ou afférents. Les types de relations isotopiques et les parcours interprétatifs correspondants se fondent, selon Rastier, sur la distinction entre les sèmes *spécifiques* et *génériques*. Les isotopies résultant de la récurrence des sèmes génériques, appelées isotopies génériques, sont de trois types : isotopie *microgénérique*, isotopie *mésogénérique* et isotopie *macrogénérique*<sup>3</sup>. Quant aux isotopies spécifiques, elles constituent la récurrence de sèmes spécifiques dont le rôle est de singulariser les sémèmes au sein des paradigmes donnés. Prenons l'exemple du vers d'Eluard cité par Rastier : *L'aube allume la source*, où la récurrence du sème spécifique inhérent /inchoatif/ dans "aube", "allume" et "source" constitue une isotopie spécifique. Il s'agira de décrire, ici, de la manière la plus méthodique possible, la façon dont se tissent les trames thématiques de ce texte. Nous proposons les relations suivantes.

<sup>3</sup> L'isotopie *microgénérique* (récurrence d'un sème microgénérique dans les sémèmes du même taxème ; par exemple, /humain/ dans "homme", "femme", "garçon", "fille", etc. ou /fruit/ dans "pomme", "orange", "framboise", "myrtille"...), isotopie *mésogénérique* (récurrence d'un sème mésogénérique dans les sémèmes du même domaine ; par exemple, /maritime/ dans "bateau", "naviguer", "vigie", "ancre", "matelot", etc.), isotopie *macrogénérique* (récurrence d'un sème macrogénérique dans les sémèmes de la même dimension sémantique ; par exemple, /animé/ dans "femme", "mouche", "oiseau", "rat", etc. ou /non animé/ dans "pierre", "table", "montagne", "verre", etc.).

### 2.1 Isotopie mésogénérique /union/

Il convient de souligner l'existence de l'isotopie /union/, même si elle se montre plutôt légère par deux occurrences textuelles de son sème isotopant. Ce texte consiste notamment en la description assez complexe d'une pratique sociale « l'union » qui constitue une isotopie mésogénérique sur laquelle se fonde l'impression globale du texte. Entendons par isotopie mésogénérique la récurrence du sème mésogénérique /union/ dans les sémèmes "marié avec" (12 fois) et "mariage". Ces sémèmes appartiennent au même domaine de conception. Le sème /union/ inhérent dans le substantif *mariage* et le syntagme prépositionnel *marié avec* se présente comme une anaphore. Celle-ci correspond au titre de la chanson et forme une sorte de *leitmotiv* permettant la reprise de l'idée générale. Le titre *Marié avec* est tout à fait représentatif puisque ce syntagme est repris treize fois à l'intérieur du texte. Il est reproduit (avec le substantif *mariage*) à l'entame de chaque strophe ; et le texte est également constitué de treize strophes. On pourrait qualifier cette isotopie de mono-isotopie parce qu'elle est énoncée à propos de *marié...avec* et de *mariage*, suite à la récurrence du sème générique /abstrait/ ; puis lexicalisée, parce qu'elle indexe des sémèmes qui incluent un sème isotopant en tant que trait inhérent. Selon la première définition du dictionnaire *Littré*<sup>4</sup>, l'*union* est la réunion de deux ou plusieurs choses en une seule : l'union de deux domaines, l'union de deux charges. L'*union* peut donc se faire entre deux domaines ou deux charges. Cette acception prend tout son sens dans le texte, car il ne s'agit pas ici d'un mariage habituel entre un homme et une femme. Dans cette chanson, Pierre Akendengué unit plutôt des phénomènes de l'univers cosmique, terrestre et naturel. Ceux-ci donnent lieu à d'autres isotopies très représentatives dans le texte.

### 2.2 Isotopie mésogénérique /nature/

L'archisème de la nature se développe dans la chanson « *Marié avec* » à travers différentes réalités qui entrent dans sa composition. L'isotopie mésogénérique /nature/ englobe ainsi trois isotopies microgénériques : l'isotopie de la nature cosmique, l'isotopie de la nature atmosphérique et l'isotopie de la nature végétale.

La nature /cosmique/ transparaît à travers les éléments lexicologiques suivants :

- « soleil », « ciel », « lune », « mer », « montagne », « fleuve », « vallée », des combinaisons tropiques « étoile du ciel » (métonymie), « les airs et folies de la terre » (métaphore) et de la répétition anaphorique du substantif « terre » (10 fois).
- La nature /atmosphérique/ se construit autour des termes « temps », « pluie », « vent », « nuit », « pleut », puis « saisons ».
- La nature /végétale/ est mise en évidence par les substantifs « feuillage », « feuilles », « brousse », « bois ».

<sup>4</sup> Le *Littré*, Dictionnaire de la langue française [en ligne] <https://www.littre.org/>, consulté le 20/11/2019.



Certains constituants de ces isotopies microgénériques peuvent se combiner pour créer également des isotopies microgénériques ou spécifiques. Pour cette tranche, nous pouvons relever :

- Isotopie spécifique /lumière/ perceptible à travers les réalités essentielles « soleil », « étoile », « lune ».

Ce sont des signifiés appartenant au domaine de la galaxie. Ils ont pour particularité de produire de la lumière, de l'éclat.

- Isotopie spécifique /eau/ est mise en évidence par les sémèmes « mer », « fleuve », « pluie », « pleut ».

Cette isotopie est constituée de la récurrence du sème spécifique inhérent /eau/ dans ces sémèmes.

- Isotopie microgénérique /terre/ traduite par les termes « terre », « montagne », « vallée », « mer », « fleuve », « brousse ».

Ces signifiés s'inscrivent dans le domaine de la « terre », car ils n'existent nulle part que sur la planète terre. L'anaphorisation et la métonymie sont les principaux moyens par lesquels se constitue la redondance du trait //terre//. Selon Rastier (1994, p.187), l'anaphore peut « désigner toutes sortes de renvois sémantiques par des mots ou syntagmes à des mots ou syntagmes précédents ou successifs dans le même texte ». Par exemple, « chacun voyage **jusque dans la terre** » correspond sémantiquement à « tout homme est l'égal de son frère **jusque dans la tombe** ». La métonymie se manifeste, quant à elle, dans des cas comme « dès qu'on est sur cette terre ». L'élément *terre* étant mis pour représenter le tout, la *vie*.

La combinaison de ces éléments fait aussi naître un autre phénomène isotopique qu'on pourrait nommer "mutation isotopique". Cette mutation se décrit dans la transformation d'une isotopie vers une autre. Ce mécanisme est rendu possible grâce aux relations tropiques relevées plus haut. Il s'agit de : la mutation de l'isotopie de la /terre/ vers l'isotopie de l'/homme/ ; et de la mutation de l'isotopie du cosmos vers l'isotopie de l'/homme/ mise en évidence au moyen des métaphores :

- « folies de la terre »,
- « la montagne qui tourne le dos »
- « étoile du ciel pose pied... ».

Les substantifs « terre » et « montagne » sont des composants du domaine terre, tandis que le syntagme métonymique « étoile de ciel » renvoie à la réalité « soleil ». Celle-ci est un constituant du cosmos. Ils sont reliés aux paradigmes « folies », « dos », « pied », qui, dans leurs référents, sont des parties et un état psychologique spécifiques au domaine de l'être humain. On note également la mutation de l'isotopie de l'/homme/ vers l'isotopie de la /matière/, traduite encore par une

métaphore : « *cadres supérieurs en bois de chauffage* ». Le syntagme « *cadres supérieurs* » appartient au domaine /humain/ tandis que le substantif « *bois* » implique celui de la /matière/.

### 2.3 L'isotopie mésogénérique /homme/

De même que l'isotopie /nature/, l'isotopie mésogénérique /homme/ englobe également un ensemble d'isotopies microgénériques qu'on pourrait classer comme suit :

- Isotopie du /lieu humain/: « *frontières* », « *pays* », « *rue* », « *trottoir* », « *royaume* », « *village* », « *tombe* » ;
- Isotopie du /rang/, /qualité humain/ : « *chefs* », « *sous-chefs* », « *général* », « *cadres supérieurs* », « *sorcier* » ;
- Isotopie de l'activité humaine/: « *pagaient* », « *voyage* », « *danse* », « *commerce* », « *quête* » ;
- Isotopie du /statut humain/: « *enfant* », « *enfance* », « *amitiés* », « *frère* » ;
- Isotopie de la /difficulté humaine/: « *faillite* », « *famine* », « *menace* », « *guerre* ».

Tous ces champs, inclus à l'intérieur du domaine //homme//, renvoient, soit à des espaces créés et occupés par l'homme, soit aux grades qui le distinguent dans la hiérarchie sociale : ils désignent des pratiques auxquelles se soumettent l'homme, des états ou des sentiments qui lui sont liés, ou encore les obstacles qui s'opposent à lui. Ainsi, la description du domaine //homme// concerne fondamentalement l'être humain et certains aspects (lieu, rang, activité, état, sentiment, obstacle) de son existence. Comme on peut le voir, la chanson de Pierre Akendengué laisse paraître plusieurs isotopies à la fois. On la qualifiera donc de texte bi- ou poly-isotope, car il contient plus de deux isotopies génériques. C'est ainsi qu'on peut extraire trois isotopies dominantes de ce texte : /union/, /nature/ et /homme/. Elles s'avèrent les plus fécondes de cette production textuelle ; et à l'exception de l'isotopie //union//, elles se scindent chacune en différents sous-champs : //nature// = /cosmique/, /atmosphérique/, /végétale ; //homme// = /lieu/, /qualité/, /activité/, /statut/, /difficulté/. On peut joindre à ces isotopies d'autres qui se sont montrées moins représentatives sur le plan lexical, mais qui seraient productrices de valeur. Ce sont les champs isotopiques de la /guerre/ et de la /mort/. L'isotopie de la /guerre/ est perceptible à travers les lexèmes « *armes* », « *chars* » et « *guerre* ». Cette isotopie est manifestée par trois occurrences du trait isotopant qui, par sa nature, est entièrement inhérente. Quant à l'isotopie de la /mort/, elle se montre plus dense que celle de la /guerre/. Elle est récurrente dans les paradigmes « *mortes* », « *voyage* », « *tombe* » (2 fois) et les propositions « *où finit le royaume des vies...* », « *au-delà de cette terre* » et « *jusque dans la terre* ». Cette fois-ci, le sème isotopant est relativement plus afférent qu'inhérent.



### 3. De la valeur des isotopies

L'analyse « isotopique » de cette chanson rend compte de différentes relations sémantiques établies dans un texte poly-isotope. Il sera maintenant question de renverser cet ordre descriptif par une stratégie interprétative qui rend compte d'une lecture isotopique d'un texte. Généralement, on distingue deux étapes lors d'une lecture d'isotopies. La première, sur laquelle s'est constitué le premier point, consiste en une exploration des sèmes inhérents aux sémèmes du texte et suppose leur décomposition préliminaire en traits microsémantiques. Elle correspond à une démarche inductive qui procède des sémèmes du texte à l'établissement de son (ses) isotopie(s) par une recherche des traits sémantiques communs aux sémèmes-occurrences. Cette démarche réside dans la récurrence de certains sémèmes, et consiste à faire la liste des sémèmes isotopes indexés sur telle ou telle isotopie en raison de leurs traits génériques isotopants. La deuxième étape abonde dans le sens inverse : elle suit la trajectoire des isotopies du texte à ses sémèmes. C'est donc une démarche déductive. Elle consiste à reprojeter l'(les) isotopie(s) établie(s) sur des sémèmes qui ne la lexicalisent pas directement. En cela, elle est une lecture active qui consiste à comparer les isotopies préalablement établies et à analyser les réseaux isotopiques qu'elles pourront former. Il s'agit de réécrire, là où c'est possible, des sémèmes lexicalisés d'une isotopie, d'une autre non lexicalisée, et/ou associer des sémèmes lexicalisés à des isotopies différentes en vue de sélectionner des traits sémantiques communs aux sémèmes connectés. Cette lecture active est obligatoire si l'on veut comprendre le contenu du message. Et dans une situation de construction de sens, nous essaierons de dévoiler les significations de certains messages. À l'issue d'un classement thématique des signifiés qui composent la chanson de Pierre Akendengué, il ressort que le signifié « *terre* » et l'expression « *marié avec* » réunissent un grand nombre d'occurrences. Avant toute analyse, il faut dire que lorsque l'auteur évoque certains sémèmes, c'est toujours leur aspect symbolique qu'il met en évidence. Par exemple, le signe « *terre* » subit, par métaphore, des mutations pour décrire l'être humain ; ou des correspondances, par métonymie, pour représenter d'autres aspects de l'ensemble "terre". La structure adopte ces images mais la signification s'en éloigne nettement. Récapitulons en analysant le passage suivant : « Mon enfance m'attend parmi les airs et folies de la terre, j'ai rendez-vous avec la terre. ». Ce vers contient deux isotopies génériques : homo- et hétéropositionnelles lexicalisées partiellement. On envisage ici une isotopie constituée de la récurrence des traits isotopants /humain/ et/ou /abstrait/ dans les sémèmes : "enfance", "airs", "folies" et d'une autre constituée par celle des traits /cosmos/ et/ou /concret/ dans "terre<sub>1</sub>" et "terre<sub>2</sub>". Cette étape consiste à établir deux isotopies inhérentes qui correspondent à la lecture passive. Il faut maintenant procéder à une lecture active en se soumettant, dans un premier temps, à la réécriture de sémèmes de l'isotopie lexicalisée sur l'isotopie non lexicalisée : "folies" → [difficultés] ; ensuite associer des sémèmes lexicalisés, chacun sur une isotopie différente, en vue d'extraire leurs sèmes communs : "terre<sub>1</sub>" ↔ "terre<sub>2</sub>"

(/homme/ ou /vie/ sont de ces sèmes. La « terre » est normalement une réalité inerte, insensible et inexpressive. C'est un élément de l'univers s'opposant à d'autres corps célestes, d'autres mondes ou d'autres éléments. Elle est la troisième planète du système solaire au-delà de Mercure et Venus. Toutefois, en plus d'évoquer ce sème inhérent, le sémème *terre* actualise, dans ce passage, les afférents /homme/ et /vie/. La *terre* est prise pour l'homme même ; elle devient un être vivant et, avec elle, tout ce qu'elle comporte. Elle représente le monde matériel, imparfait. On peut lire d'autres afférences également du sémème *terre* dans les exemples ci-après :

- « On danse mieux sur notre terre » : afférent /origine/
- « Chacun voyage jusque dans la terre » : afférent /tombe/
- « Ici commence ou fini le royaume des vies étranges sur cette terre » : afférent /monde/
- « De telles amitiés n'iront guère, guère plus loin que la tombe guère au-delà de cette terre » : afférent /vie/
- « Marié la terre avec le soleil » : afférent /divinité/.

On perçoit, dans cette dernière phrase, une union parfaite entre deux planètes (*terre* et *soleil*). La lecture symbolique dégage le cas de l'isotopie /divinité/ établie dans ce vers. Ainsi, évidemment attaché à l'idée de lumière, le *soleil* est lié au concept du Dieu céleste<sup>5</sup> qui détruit les ténèbres. Il est représenté comme le conditionneur de la vie sur terre ; la terre considérée comme l'origine de toute fécondité, l'élément primordial conçu comme la mère universelle. Elle est incarnée par une déesse mère. Pour décrire une autre propriété importante de la lecture isotopique, il faut rappeler que les significations des sémèmes-occurrences peuvent être actualisées par assimilation du trait isotopant. Cette propriété renvoie au principe de présomption d'isotopie.

En général, on considère l'isotopie comme une forme remarquable de combinatoire sémique, un effet de la combinaison des sèmes. Ici au contraire, où l'on procède paradoxalement à partir du texte pour aller vers ces éléments, l'isotopie apparaît comme un principe fondamental. Ce n'est pas seulement la récurrence de sèmes déjà donnés qui constitue l'isotopie, mais à l'inverse la présomption d'isotopie qui permet d'actualiser des sèmes, voire les sèmes. Cela apparaît dans le processus d'identification des sémèmes : on distingue deux sémèmes différents dans *casser un verre*<sub>1</sub> et dans *boire un verre*<sub>2</sub> parce que le trait /rigidité/ dans 'casser' sélectionne le trait /rigidité/ dans 'verre'<sub>1</sub>, et le trait /liquidité/ dans 'boire' sélectionne /liquidité/ dans 'verre'<sub>2</sub>.

Rastier (1997, p.82)

La lecture active de certains fragments montrera comment cette action est menée dans le texte.

---

<sup>5</sup> Dans l'ancien Testament, l'avent proche de Jésus fut prophétisé comme un renouvellement de Lumière et Soleil. Le symbolisme de la Lumière est donc toujours associé à Christ. La Lumière, ce Feu qui brûle le mal et dissipe les ténèbres, purifie ; le soleil qui donne de nouvelles énergies : fertilité et fécondité. Tout cela est concentré dans l'optique chrétienne dans la figure de Jésus Sauveur, <https://www.holyart.fr/blog/>.

- « Même l'étoile du ciel pose pieds sur la vague » : sème isotopant / rayon/ assimilé par le sémème "pieds" dans le contexte "étoile du ciel" (soleil).
- « Tout homme est l'égal de son frère jusque dans la tombe sans votre guerre sur cette terre » : sème isotopant / mort/ assimilé par le sémème "tombe" dans le contexte "terre".
- « Marier les chefs avec les sous-chefs, et s'il y a sous-chefs c'est qu'il y des dessous » : sème isotopant / corruption/ assimilé par le sémème "dessous" dans le contexte "chefs", "sous-chef".
- « Marier les chefs devant les cadres du pays, Cadres supérieurs en bois de chauffage » : sème isotopant / incompétence/ assimilé par le sémème "bois de chauffage" dans le contexte "cadres supérieurs".

Il arrive dans certains cas que l'isotopie présumée soit extrinsèque au texte. C'est le cas de l'isotopie de l'/incompétence/ établie dans le vers « *marier les chefs devant les cadres du pays, cadres supérieurs en bois de chauffage* » par une lecture ironique, et l'isotopie de /divinité/ du vers « *marier la terre avec le soleil* » par une lecture symbolique. Il se pose donc une distinction entre isotopie intrinsèque de l'isotopie extrinsèque<sup>6</sup>. À cet effet, Rastier souligne que :

Le mot intrinsèque ne doit cependant faire oublier que l'actualisation de certains sèmes et l'identification de leurs interprétations dépendent de normes sociales autres que le système de la langue, ainsi que des conditions pragmatiques. La distinction intrinsèque/extrinsèque est indépendante a priori des oppositions littéral/figuré : c'est ainsi qu'un sens figuré, par exemple, peut relever d'une interprétation intrinsèque.

Rastier (1997, p.221)

Une lecture qui relève d'une isotopie entièrement ou principalement extrinsèque n'en perd pas pour autant son intérêt propre. Les significations des vers cités ci-dessus rendent compte de l'écart pouvant exister entre les significations des mots actualisés dans leur interprétant intrinsèque et leurs réinterprétations extrinsèques. « *Marier la terre (S1) avec le soleil (S2)* ». Dans l'interprétation intrinsèque de ce vers pour les significations actualisées dans les lexèmes mis en relief, on admet respectivement S1 : planète du système solaire habitée par l'homme, S2 : astre diurne dont le rayonnement produit la lumière et réchauffe la terre. Mais dans une interprétation extrinsèque, par exemple, dans une lecture symbolique, on lira ces significations comme : S1 déesse-mère, celle qui enfante, S2 Dieu donneur de vie. Dans le deuxième vers : *Marier les chefs devant les cadres du pays, cadres supérieurs en bois de chauffage (S1)*, les significations actualisées dans les lexèmes donnent :

---

<sup>6</sup>L'isotopie intrinsèque est constituée à la base d'une interprétation intrinsèque (et dans un interprétant intrinsèque) mettant en évidence des sèmes (inhérents ou afférents) actualisés dans un texte ou une séquence linguistique. L'isotopie extrinsèque est construite à la base d'une interprétation extrinsèque (dans un interprétant extrinsèque) produisant des sèmes non actualisés dans le texte ou une séquence linguistique.

S1 « hauts dirigeants », « gouvernants de pacotille », « incompetents »; tandis que l'interprétation extrinsèque ironique établie S1 « brûleurs », « faiseurs de troubles ». Les cadres sont ici ramenés à leur fonction d'origine, celui d'être combustible et donc susceptible de brûler. Les réinterprétations suggérées sont cependant extrinsèques et s'appuient sur la réactualisation des traits virtualisés dans l'interprétant intrinsèque. Leurs effets, symbolique et ironique, résultent de la connaissance des significations réellement actualisées.

### Conclusion

Le concept d'isotopie fait l'objet de maintes recherches et s'étend à tous les domaines des sciences de la signification. L'itération d'un même thème dans différentes unités donne lieu à différentes structures d'isotopies et de stratégies interprétatives dans la chanson de Pierre Akendengué. C'est un texte poly-isotope dans lequel nous avons pu distinguer des isotopies génériques et spécifiques. Le concept a servi à décrire les mécanismes d'assignation des significations aux mots dans l'interprétation intratextuelle (isotopie intrinsèque) et dans l'interprétation extratextuelle (isotopie extrinsèque). Il a permis également de mettre en évidence la nature de ce texte qui s'avère plurivoque parce qu'il comporte plusieurs isotopies génériques, donc un grand nombre d'isotopies homogénériques et un grand nombre de sémèmes indexés sur elles. Le texte qui n'en comporte qu'une seule est univoque. De ce fait, ce texte, poly-isotopique, a permis d'affecter, par réécriture ou par association, une seule et même unité lexicale à différentes isotopies génériques. Ainsi, le concept d'isotopie permet non seulement de donner une description cohérente à des relations sémantiques établies dans la chanson interprétée sous son angle, mais de décrire le processus d'interprétation rendant compte de règles d'assignation de la signification à un texte.

### Références bibliographiques

- AKENDENGUE Pierre. 1984. « Marié avec » in *Réveil de l'Afrique*.
- GREIMAS Julien et COURTÉS Joseph. 1979. *Sémiotique: dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, tome 1, Paris, Hachette.
- RASTIER François. 1985. *L'isotopie sémantique, du mot au texte*, Paris
- RASTIER François. 1987, *Sémantique interprétative*, Paris, PUF
- RASTIER François. 1994, *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'information*, coll "Sciences cognitive", Paris, Masson
- RASTIER François. 2001. *Arts et sciences du texte*, Paris, PUF
- RASTIER François. 1997. « Herméneutique matérielle et sémantique des textes », in F. Rastier, Salanskis J-M, Scheps R (Eds), *Herméneutique : textes, sciences*, Paris, PUF.
- Dictionnaire Littré-Dictionnaire de la langue française [en ligne] <https://www.littre.org/Interview> [en ligne] <https://www.lusafrica.com> Les symboles chrétiens et leur signification [en ligne] <https://holyart.fr/blog/>